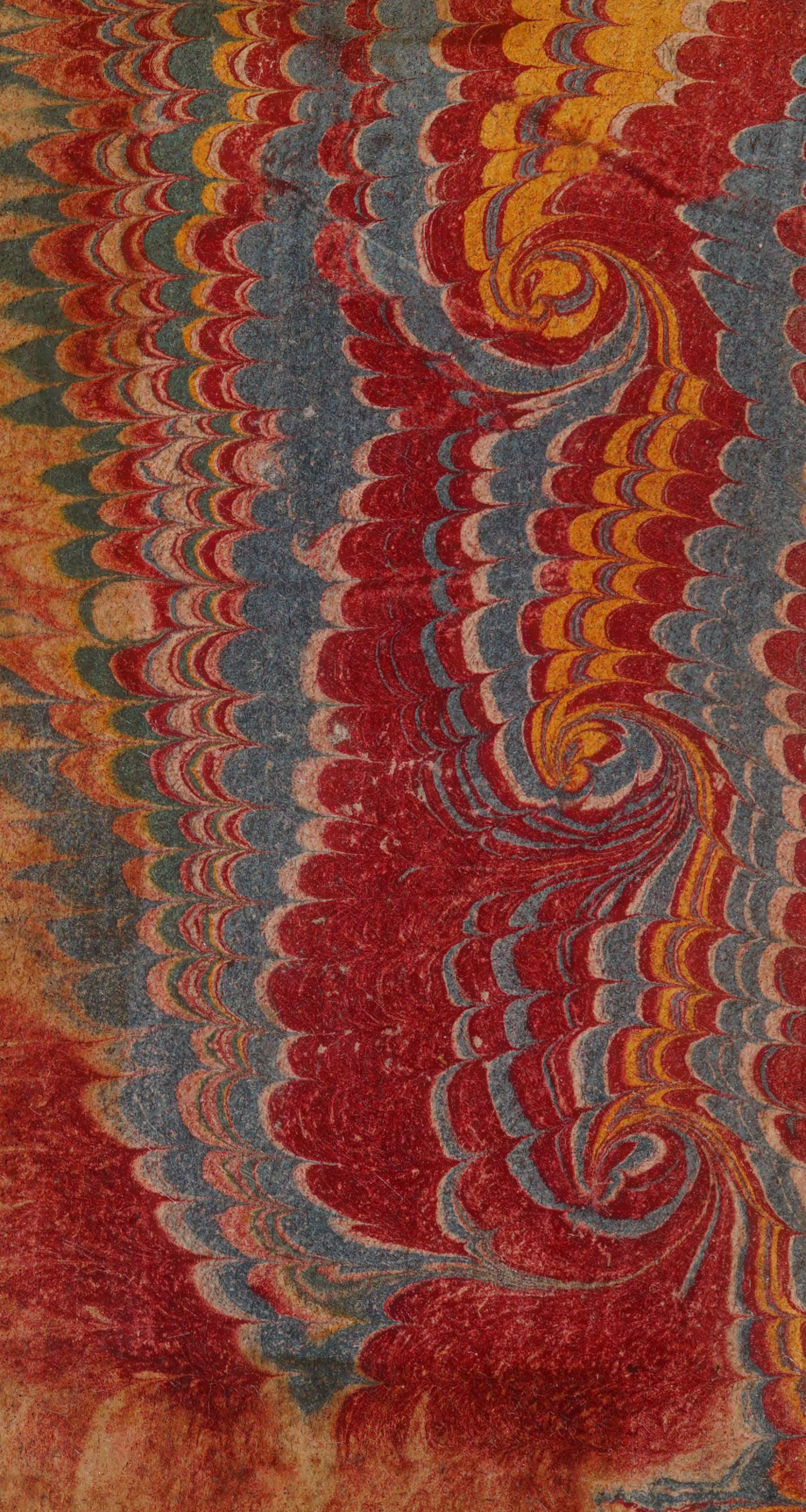
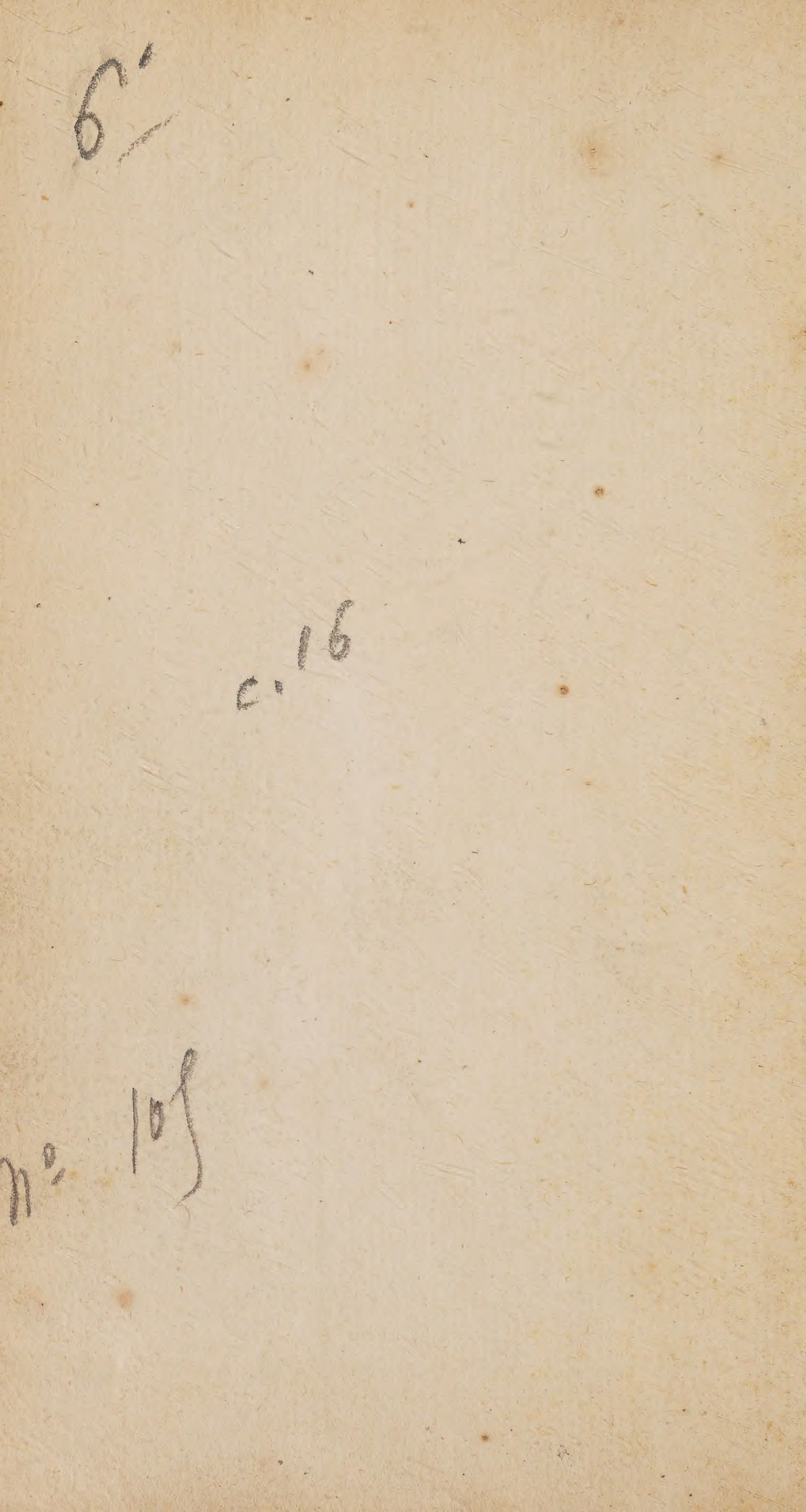






Par Adriaan Helvetius.



REMEDES
CONTRE
LA PESTE.



A PARIS,
Chez Pierre-Aug. Le Mercier, rue S. Jacques, à S. Ambroise.

M. DCC XXI.

Avec Approbation & Privilege du Roy.





A MONSIEUR MONSIEUR DODART,

CONSEILLER D'ETAT ORDINAIRE, PREMIER MEDECIN DE SA MAJESTÉ,

Sur-Intendant des Eaux Minerales de France.

ONSIEUR,

Quelque peu d'étendue que j'aye crû devoir don-

ner à ce Recueil de Remedes, j'ay neanmoins jugé ne pouvoir me dispenser de vous l'offrir. L'importance de la Maladie qui en est l'objet, m'y a déterminé. Vous y êtes trop sensible, MONSIEUR, pour me laisser lieu de croire que vous puissiez refuser ce Tribut, quoique leger. Car y a-t-il personne qui puisse ignorer l'extrême interest que vous y fait prendre votre devouement pour le bien public ? Non content d'y veiller, en donnant toutes

vos attentions à la conservation de la Personne sacrée de SA MAJESTÉ, Vous vous faites un devoir de les étendre jusques sur ses Peuples. A ce motif, assez pressant de luy-même, permettez-moy de joindre celuy de l'Approbation, dont vous avez bien voulu honorer ce petit Traité, lorsque vous avez eu la bonté d'en prendre lecture : Et peut-être ne désapprouverez-vous point la liberté que je prens, de vous le presenter. J'ose du moins m'en flater,

& j'ay l'honneur d'être avec un tres-profond respect,

MONSIEUR,

Votre tres-humble & tres-obéïssant serviteur,

A. HELVETIUS, D. E. M.



REMEDES CONTRE LA PESTE.



LORSQUE la Peſte commença l'an paſſé, de ſe faire ſentir à Marſeille, Monſeigneur le Chancelier, animé d'un zele ardent

pour le ſoulagement des Peuples, me fit l'honneur de me demander ſi je n'avois point fait d'obſervations particulieres ſur cette Maladie. Je luy répondis, que je ne m'étois jamais trouvé dans le cas de la traiter : non plus que les autres Medecins qui éxercent actuellement en France ; mais que ſi j'avois une Relation éxacte des accidents de la Peſte de Marſeille, je pourrois y appliquer les Remedes employez par feu mon Pere.

Que je les proposerois avec d'autant plus de confiance, qu'ils étoient fondez sur des experiences réïterées ; puisque mon Pere qui avoit l'honneur d'estre Premier Medecin des Etats Generaux, ayant vû de son temps la Hollande affligée deux fois de la Peste, s'étoit appliqué avec beaucoup de succès, à la guerison de ceux qui en furent attaquez.

Depuis ce temps, Monseigneur le Chancelier me

donna ordre d'éxaminer la Relation abregée, que M[rs] les Medecins de Marſeille ont fait imprimer. Je l'ay lûë avec attention, & l'ay trouvée tres-éxacte.

Ces Meſſieurs ſe renferment uniquement à donner des éclairciſſemens ſur la nature du mal preſent, & ſur le plus ou moins de réuſſite des Remedes, dont ils ſe ſont ſervis.

Ils diſtribuent en cinq Claſſes principales, les differentes eſpeces de ce

Mal terrible, qu'ils ont euës à traiter.

Quoiqu'ils ayent employé les Remedes, qui ſont generalement reconnus pour les plus efficaces, ils ont éprouvé qu'ils devenoient ſouvent inutiles : ce qui les a obligez de les changer, & de les diverſifier, dans les differens cas qu'ils rapportent.

Au reſte, ils ne ſont point entrez dans le détail de la cauſe de la Peſte ni dans la diſcuſſion de ſes differens ſymptômes,

qu'ils ſe ſont contentez d'expoſer tels qu'ils leur ont paru. C'eſt ce que le poids de leurs occupations, & le nombre infini de Malades qu'ils avoient à traiter, n'ont pû leur permettre. Il étoit queſtion d'agir plutoſt que d'écrire.

Les Auteurs les plus habiles, qui ont traité de la Peſte, avouent tous qu'elle ne peut être éxactement définie; mais ils conviennent qu'elle dépend ordinairement de la coagulation du ſang, & de

toutes les humeurs qui le composent. Ce qui ſe découvre non ſeulement par le grand abattement où tombent tout à coup les Malades, mais encore par les Tumeurs, ſoit Bubons, ſoit Charbons, qui viennent aux Aines, aux Aiſſelles & ailleurs. Ces accidents, ainſi que les Foibleſſes, les Palpitations de Cœur, les Douleurs de Tête, Aſſoupiſſements, Convulſions, &c. caracteriſent cette maladie dès les premiers jours.

Ils ne peuvent provenir que de l'alteration du Sang ; dont l'épaiſiſſement le fait ſéjourner, ſoit dans les Poulmons, ſoit dans le Cerveau, ſoit en d'autres parties.

Suivant cette Theorie generale, il eſt aiſé de voir que la principale vûe qu'on doit ſe propoſer pour combattre cette Maladie, eſt de rendre plus fluides dès le commencement, & le Sang, & toutes les Liqueurs. De maniere qu'elles puiſſent circuler

librement dans les parties, ſans s'y arrêter; & que les differentes ſecretions ſe puiſſent faire plus facilement. C'eſt ce qui ne ſe peut procurer que par le ſecours des Saignées, Vomitifs, Purgatifs, Cordiaux, Sudorifiques, Boiſſons, &c. employez à propos.

Cependant la malignité; le progrés trop rapide, & la bizarerie de la Maladie preſente, ont rendu ſouvent inefficaces ces Remedes que Mrs les Medecins ont mis en uſa-

ge. Il ne ſera donc pas inutile d'en propoſer d'autres de chaque eſpece ; & c'eſt à quoy je me renferme. Je ſouhaite que leurs effets puiſſent être auſſi heureux en France, qu'ils l'ont été autrefois en Hollande.





CORDIAL ALEXITERE.

ENTRE les Remedes de cette eſpece, celui que je propoſe, peut être appellé *Teinture d'Or.* Sa préparation, & les ingrediens dont il eſt compoſé, feront juger aiſément, qu'il ne peut être que tres-convenable dans les Peſtes les plus violentes & les plus déclarées. Son uſage, auquel on doit avoir recours d'abord, n'empêche point qu'en même temps (mais

Teinture d'Or.

dans les diſtances convenables) on ne faſſe vomir, ou purger, ou ſuer, ou ſaigner le Malade : ſi les indications y déterminent indiſpenſablement ; Ce qu'on eſt obligé de faire avec d'autant plus de promptitude, que cette Maladie donne rarement au Medecin le loiſir de la combattre.

Proprietez de la Teinture d'Or.

La Teinture d'Or eſt tres-efficace, non ſeulement pour ouvrir le tiſſu trop ſerré du ſang, & pour pouſſer le venin au dehors par la tranſpiration, & par les ſueurs ; mais encore pour ranimer les forces du Malade, pour le ſoutenir &

le fortifier pendant ſa Maladie, & pendant l'operation des Remedes évacuans qui pourroient l'abattre. Elle augmente la chaleur naturelle, & convient dans l'extrémité même de ces Maladies.

Vſage de la Teinture d'Or.

Lorſque les Malades attaquez de Peſte, à qui l'on veut faire prendre ce Remede, ſont tellement accablez, qu'ils ſont hors d'état de pouvoir ſupporter la ſaignée ou les autres ſecours indiquez; on leur en donne d'abord huit gouttes, mêlées dans ſix cueillerées d'eau de Scorſonnaire, ou de Chardon-Benit ſucrée

& chaude. En cas de chaleur exceſſive, & de ſeicheresse, ou d'hemorragie (ſignes des plus dangereux dans la Peſte) on mêlera chaque priſe, dans huit ou dix cueillerées de bon bouillon chaud. On réïtere ces gouttes de deux heures en deux heures, jour & nuit, juſqu'à ce que le Malade ſoit revenu de ſon extréme abattement. Alors on ne luy en fera plus prendre que de trois heures en trois heures, ou de quatre heures en quatre heures. Si l'on eſt aſſez heureux pour tirer le Malade du premier danger, on conti-

nuera l'usage du Remede nuit & jour, de six heures en six heures; jusqu'à ce qu'il soit entierement gueri. Dans les intervalles, on placera les autres Remedes indiquez. Une précaution tres-essentielle, à l'égard des enfans, est de diminuer les doses selon l'âge.

Preparation de la Teinture d'Or.

Maniere de preparer la Teinture d'Or.

Prenez le poids d'une demie once d'Or en cornet, tel qu'on le trouve chez les Essayeurs à la Monnoye. Faites-le dissoudre à l'ordinaire dans huit ou dix

onces d'Eau Regale, & plus, & dans un Matras de Verre double contenant chopine. Vous l'expoſerez au Bain de Sable, & vous l'y laiſſerez juſqu'à ce que l'Or ſoit entierement diſſout. Otez-le du feu; & verſez par deſſus douze onces d'Huile de Camphre. En agitant le tout un moment, vous verrez diſtinctement que cette Huile enlevera l'Or de ſon corroſif, auſſi vîte que l'Aimant attire le Fer. Separez cette Huile par l'Entonnoir de verre, dont vous boucherez le deſſous avec le doigt. Quand vous l'aurez rempli,

pli, attendez quelques minuttes, que l'huile ſurnâge au deſſus de l'Eau Regale. Alors vous dérangerez un peu votre doigt, pour donner paſſage à l'Eau Regale. Quand l'Huile ſe preſentera, vous boucherez l'entonnoir avec le doigt, & vous laiſſerez couler l'Huile dans un autre Matras, contenant environ trois pintes. Verſez ſur les douze onces d'Huile d'Or, trente onces d'Eſprit de Vin rectifié, qui diſſoudra cette Huile dans le moment. Enſuite verſez encore ſur cette Teinture, trente-ſix onces d'Eſprit de

Vin rectifié, dans lequel vous aurez mêlé deux onces d'Huile de Gerofle; en agitant le Matras avec les deux mains pendant un quart d'heure. Bouchez bien le Matras avec une vessie mouillée en double, & le mettez au Bain Marie, pendant trois fois vingt-quatre heures, à une digestion douce & lente. Vous aurez alors une Teinture d'Or parfaite; vous la filtrerez par le papier gris, & la garderez dans des bouteilles de verre bien bouchées, pour vous en servir au besoin.

Le mélange seul de l'Es-

prit de Vin ſuffit pour achever de dulcifier l'Eſprit de Nitre, qui aura penetré le Camphre.

Maniere de préparer l'Huile de Camphre.

Prenez deux livres d'Eſprit de Nitre, bien déphlegmé. Mettez-les dans un Matras de verre double, qui tienne environ deux pintes, dont le col ne ſoit point trop long, mais raiſonnablement large. Ajoûtez-y deux livres de Camphre concaſſé menu, & bouchez le Matras legerement. Mettez-le au Bain

Marie à une chaleur fort douce : enſorte que vous puiſſiez y tenir aiſément la main. Laiſſez l'y juſqu'à ce qu'il ſoit réduit en Huile: ce qui ſe fait pour l'ordinaire, dans l'eſpace de douze ou quinze heures, plus ou moins. Quand vous verrez le Camphre entierement diſſout, ſeparez l'Huile d'avec l'Eſprit de Nitre par un entonnoir de verre: de la même maniere que vous aurez ſeparé l'Huile d'Or d'avec l'Eau Regale. Gardez cette Huile dans une bouteille de verre, bien bouchée avec du liege, qui aura bouilli dans la cire,

& ajoûtez-y par deſſus un parchemin amolli dans l'huile d'olive.

Si l'on pouvoit recouvrer de l'Huile de Camphre naturelle, telle qu'elle vient des Indes, il faudroit s'en ſervir préferablement à celle qui vient d'être décrite.



ESSENCE EMETIQUE.

MEssieurs les Medecins de Marseille n'ont pas crû devoir continuer à mettre en usage aucun Emetique Antimonial: quoique ce soit un des plus grands secours que l'on puisse procurer, dans les premieres attaques de la Peste. L'extrême abattement où les Malades tomboient, après en avoir usé, les a obligez d'abandonner ce Remede, & de recourir à l'usage de l'Hypecacuana.

On sçait que c'est un

vomitif tres-propre à faire vuider les humeurs crûes & glaireuſes qui ſe trouvent dans les premieres voyes, & qui peut être tres-utile dans la Peſte, lorſque la Dyſenterie ou le Cours de Ventre viennent à s'y joindre; Mais il n'eſt pas toujours ſûr, qu'il puiſſe faire ſortir par luy-même les humeurs crûes & malignes, qui ont été portées dans la maſſe du ſang, & qui y ſont trop intimement unies.

Effets de l'Hypecacuana dans la Peſte.

Pour éviter les effets trop violents des Emetiques antimoniaux, & l'action trop foible de l'Hypecacuana,

Essence Emétique tres efficace dans la Peste.

mon Pere ordonnoit l'Essence Emetique suivante. Sa composition prouve assez qu'elle doit être préferable à toute autre, en ce qu'elle a la proprieté de séparer du sang, & de faire vuider les humeurs malignes, qui causent & augmentent la Maladie. Ce Remede empêche que les matieres crûes, aigres & glaireuses des premieres voyes ne passent dans le sang. Il agit avec plus de douceur qu'aucun autre Emetique : ce qui fait que son operation n'est jamais suivie d'un extrême abattement. Il purge non seulement

lement par haut, mais encore par bas, ſans effaroucher les humeurs, & ſans cauſer de Superpurgation, de Crampes, d'Irritation, & ſans laiſſer de mauvaiſes impreſſions.

Compoſition de l'Eſſence Emetique.

Prenez une once de verre d'Antimoine, deux onces de Tartre de Montpellier, d'Ambre gris, & de Myrrhe en larmes choiſie de chacun demi-gros; Reduiſez le tout en poudre ſubtile : Mettez-la dans un Matras qui contienne environ chopine; Verſez par-

deſſus ſix onces de bon Eſprit de Souphre, ou de Vitriol; Fermez le Matras, & le faites digerer au bain de Sable, pendant trois fois vingt-quatre heures; Laiſſez le refroidir; filtrez la liqueur, & la gardez dans une bouteille de verre.

La doſe ordinaire eſt de quinze ou vingt gouttes, pour les gens de temperament robuſte; on la diminuera, & on l'augmentera à proportion de l'âge, de la force & de la foibleſſe du Malade.

Pour donner ce remede avec plus de juſteſſe, on doit peſer les goutes, avec

des balances & des poids de cuivre, ou avec de gros grains de bled, ou d'orge; dont chacun fait la peſanteur d'une goutte.

Cette Eſſence doit eſtre donnée pour l'ordinaire le matin, à une ou deux heures de diſtance des alimens, mêlée dans trois cueillerées de vin d'Eſpagne, ou autre bon vin. A chaque fois que le Malade vomira, il avalera un verre d'eau tiede, pour delayer les Humeurs, pour faciliter l'Evacuation, & pour éviter les efforts. Mais ſi une demie heure après avoir pris le Remede, il ne ſe ſentoit que peu de diſpo-

Vſage de l'Eſſence Emetique.

ſition à vomir, il ſe chatouillera de tems en tems le gozier avec le doigt, ou avec la barbe d'une plume fine, trempée dans l'huile d'Olive, pour exciter le vomiſſement. Si dans l'operation du Remede, le Malade ſe trouvoit foible, on lui donnera quatre ou cinq gouttes de la Teinture d'Or, dans trois ou quatre cueillerées de vin chaud ſucré. A la fin de l'operation du Remede, il pourra dormir, & non auparavant. Trois heures après avoir pris le Remede, il prendra un Bouillon; le reſte de la journée il obſervera un regi-

me de vivre convenable à l'Etat de la Maladie.

Si l'effet du Remede paſſe uniquement par en haut, & ſi le ventre ne s'ouvre point, huit heures après avoir pris l'Eſſence Emetique, on fera prendre au Malade les Pillules purgatives Antipeſtilentielles. Que ſi ſa foibleſſe ne permet point de faire ſucceder, en ſi peu de tems, les Purgatifs au vomitif, on y ſuppléera par un Lavement carminatif & purgatif, composé avec une Decoction de feüilles de Rhuë, d'Abſinthe, de Melilot, & de Camomille, la Graine d'A-

nis & de Cumin battues. On delayera dans une chopine de cette Decoction, ou autre convenable, une once de Catholicon double, & deux onces de Manne graſſe.

On peut réïterer l'Eſſence Emetique, au bout d'une ou deux heures, en cas que la premiere Priſe n'eût point produit aſſez d'effet. Suppoſé même que la deuxiéme Priſe n'ait point encore operé aſſez abondamment, & qu'on trouve alors encore aſſez de force au Malade, on pourra lui en donner une troiſiéme Priſe. Ce Remede doit eſtre réïteré plu-

ſieurs jours de ſuite, ſelon l'indication, ou en laiſſant quelques jours d'intervalle: ſur tout quand les accidens de la Maladie diminuent. Cependant on continuera l'uſage de la Teinture d'Or de ſix heures en ſix heures, afin que le Malade ſoutienne mieux l'Operation des Remedes vomitifs & purgatifs.

Lorſque les Malades paroîtront accablez, & de maniere néanmoins que les forces ne ſoient point diſſipées (mais ſeulement opprimées) comme il arrive ſouvent dans le commencement de cette maladie,

on ne laiſſera pas de donner le vomitif ſans délay. Mais pour lors on le mêlera dans la Potion cordiale ſuivante, afin qu'il paſſe plus doucement par en bas.

Potion Cordiale dans la Peſte.

Uſage des Cordiaux dans la Peſte.

Prenez Eau Theriacale ſimple, Eau de Sureau, & de Scabieuſe, de chacune une once; Confection d'Alkermes, un gros; Syrop de Vin Cordial, trois onces; joignez-y vingt ou trente gouttes de l'Eſſence Emetique, & autant de Lilium de Paracelſe. Mêlez le tout éxactement. Le Malade en

prendra de demie heure en demie heure, ou d'heure en heure, une ou deux cueillerées. Il continuëra jusqu'à la fin de la Potion. Quand elle sera finie, on en composera une autre, de laquelle on retranchera l'Emetique, si les évacuations ont été suffisantes. Pour lors on substituera en sa place huit ou dix grains de Sel volatil de Vipere ou de Crapaux.

Syrop de Vin qui entre dans la Potion Cordiale.

Prenez de la Racine de Contraïerva en Poudre deux gros; un Citron coupé par petits morceaux avec son écorce. Faites bouil-

lir le tout à petit feu, dans une pinte de bon Vin rosé, réduite à chopine ; Otez-le du feu, & le passez par une étamine. Ajoûtez à la colature, une livre de beau Sucre, & la faites boüillir derechef, jusqu'à consistence de Syrop, que vous clarifierez, & que vous garderez dans une bouteille.

Outre le Cordial cy-dessus, on peut faire prendre au Malade, de tems en tems dans la journée, une demie cueillerée de ce Syrop battu dans un verre d'eau pure, pour diversifier sa Boisson ; & luy tenir lieu de Tisane. Ce Syrop fortifie & ranime toûjours les Malades.

PILLULES PURGATIVES, ANTIPESTILENTIELLES.

IL a esté observé, dans la Relation de Marseille, qu'en plusieurs circonstances les Purgatifs ordinaires n'avoient point un succès favorable, & produisoient souvent des superpurgations. C'est un inconvenient qu'on ne doit point apprehender, de celuy que mon pere mettoit en usage. En voicy la composition.

Composition des Pillules Purgatives Antipestilentielles.

Prenez Racines de Contrayerva, de Petasite, de

Carline, de Dictamne, d'Angelique, de Calamus & d'Enula Campana, de chacun demie once; de Zedoar deux gros; de Feüilles ſeiches de Scordium, de petite Centaurée, d'Abſinthe & de Rhuë, de chacun demie once: de Chardon benit ſix gros; & de Roſes rouges une once; Réduiſez en Poudre ce qui doit l'eſtre. Faites infuſer le tout au Bain-Marie, pendant trois jours, dans trois chopines de bon Vin blanc. Enſuite faites-le fremir ſur le feu pendant une demie heure. Paſſez-le par une étamine, avec une

forte expreſſion. Ajoûtez à la Colature quatre onces; d'Aloës, demie once; de Myrrhe en larmes, que vous reduirez en Poudre ſubtile; & joignez-y ſix gros d'Extrait de Rhubarbe; Vous laiſſerez évaporer le tout au Bain-Marie dans un vaiſſeau de terre verniſſé, en remuant avec une ſpatule de bois, juſqu'à conſiſtence de Miel épais; puis ôtez le du feu; laiſſez-le refroidir, & y incorporez deux gros de Teinture d'or; Enſuite formés-en des Pillules du poids de ſix grains, que vous roulerez dans un peu de Re-

glisse en Poudre subtile; & vous les ferez seicher à l'ombre.

Usage des Pillules Purgatives Antipestilentielles.

La dose de ces Pillules est d'un demi gros, que l'on diminuë selon l'âge. On prend ce Remede le matin ou à toute autre heure convenable, & l'on boit immediatement par-dessus un verre de Décoction Sudorifique, & un Boüillon deux ou trois heures après. A chaque fois que les Pillules opereront raisonnablement, on prendra un verre de la même Décoction Sudorifique.

Si les Pillules n'agissent point assez, on poura réite-

rer la moitié de la doſe huit heures après, & on y ajoûtera deux ou trois grains de Diagrede.

Si dans le cours de la Maladie, il ſurvient quelque Dyſenterie, Teneſme ouCours de ventre, il faut avoir recours à la Racine d'Hypecacuana choiſie griſe, & bien reſineuſe. On en donnera le poids d'un demi gros au Malade, délayée dans quatre cueillerées de vin & autant d'eau, ou bien on en formera un bol avec quelques gouttes de Syrop de Capillaire. Le Malade avallera ce bol, envelopé dans du pain à chanter, & boira le mé-

lange d'eau & de vin par dessus : ayant soin au reste, d'observer le regime des Vomitifs. On luy fera prendre aussi le soir un demi gros de Diascordium, dans lequel on incorporera quinze grains de la composition de fiel de Porc. On réïterera ces Remedes tous les jours, ou de deux jours l'un, tant que la Dysenterie, le Tenesme, ou le Cours de ventre subsisteront.



SUDORIFIQUE ANTIPESTILENTIEL.

Fiel de Porc préparé, excellent Sudorifique.

C'Eſt avec raiſon qu'on a toûjours regardé les Sudorifiques, comme les Remedes les plus capables de procurer la gueriſon dans la Peſte : Puiſque leur effet eſt de corriger & d'adoucir les Sels groſſiers & acres, mêlez & répandus dans le ſang, de fondre les Coagulations, & de donner lieu aux Charbons & aux Bubons de s'élever plus promptement.

La préparation de Fiel de Porc, dont mon pere a

fait la découverte, & que je propoſe, après de longues experiences qu'il en a faites, doit être regardée comme un des plus ſouverains Sudorifiques : en ce qu'elle abonde plus qu'aucun autre Remede de cette eſpece, en ſels Alkalis volatils ; Elle vuide abondamment par la tranſpiration & par les ſueurs, & contribue toûjours à pouſſer au dehors le Venin Peſtilentiel, & à faire ſortir plus promtement les taches pourpreuſes & noires, les Bubons, les Charbons, & les Anthrax : dont l'éruption eſt un des ſignes les plus favorables qu'on

puiſſe deſirer pour la gueriſon. Ce Remede, tout ſimple qu'il paroiſt, n'en eſt pas moins efficace dans ſes operations. Quand il ne fait point ſuer, (ce qui eſt très rare) il procure une libre & abondante tranſpiration, ſans trop animer ni enflammer le ſang. Il convient même dans les Vomiſſemens & Cours de ventre qui ſurviennent dans la Peſte.

Preparation du Fiel de Porc.

Prenez des Veſicules de Fiel de Porc, en tel nombre que vous voudrez: Ou-

vrez les pour en faire ſortir la liqueur. Vous la mettrez au bain-marie, dans un vaiſſeau de terre verniſſé pour la faire évaporer, juſqu'à la conſiſtence de gomme épaiſſe. Enſuite faites-la ſeicher lentement dans une étuve, juſqu'à ce qu'elle ſoit réduite en maſſe aſſez dure, pour eſtre miſe en Poudre ſubtile, que vous paſſerez par un tamis de ſoye.

Compoſition du Sudorifique. Prenez une once de cette Poudre & une once de la Poudre de Theriaque, préparée ſans Opium; ou de la Poudre de la Comteſſe de Kent, ou de la Poudre de

Vipere ordinaire, ou de celle qui est faite avec le foye & le fiel de Vipere ; laquelle est infiniment meilleure ; Au défaut de ces Remedes, joignez-y du Diaphoretique Mineral recemment fait, mêlez-les tres-éxactement, & gardez ce mêlange dans une bouteille de verre bien bouchée.

Usage de la préparation du Fiel de Porc.

La Dose est depuis douze jusqu'à quinze ou vingt grains. On l'incorpore avec quelques gouttes de Syrop de Vin Cordial pour en former un bol : Il faudra l'avaller, enveloppé dans du pain à chanter, & prendre un demi Boüillon immedia-

tement par deſſus, ou bien trois onces d'eau de Scorſonnaire, de Chardon benit, ou de Sureau. On peut encore faire prendre ce Remede délayé dans les mêmes liqueurs; mais alors ſon amertume devient degoutante. Enſuite on couvrira le Malade plus qu'à l'ordinaire; & dès qu'il commencera à ſuer, on luy donnera un demi Boüillon chaud.

Si le Malade ne ſuë point aiſément, on luy fera prendre une ſeconde priſe du Remede de la même maniere, deux ou trois heures après la premiere. Pour lors on luy appliquera, en mê-

me tems, ſous les aiſſelles & aux pieds, des bouteilles de grais plattes remplies d'eau chaude, bouchées de bouchons, & d'un Parchemin moüillé, & envelopées de ſerviettes.

Conduite & Régime pendant la ſueur.

L'on aura ſoin d'entretenir la ſueur & la tranſpiration, au moins pendant douze, quinze, vingt, & vingt quatre heures, & plus long-temps meſme, ſi le Malade ſe trouve ſoulagé par la ſueur. Pendant qu'elle durera, on obſervera de ne point changer le Malade de chemiſe : Mais on aura ſoin ſeulement de tems en tems de luy gliſſer

des ſerviettes ouvrées & ſeiches, aux endroits les plus humides.

Il faudra dans tout ce tems que le malade ſe tienne tranquillement dans ſon lit, & ne ſe remuë que le moins qu'il luy ſera poſſible, de crainte d'interrompre ou de faire ceſſer la ſueur.

Quand il aura ſué aſſez abondamment, & qu'on ne le croira pas en état de pouvoir ſupporter la ſueur plus long-tems, on aura ſoin de l'eſſuyer, & de le changer de linge.

Pendant la ſueur il prendra des Boüillons de trois heures en trois heures, &
dans

dans les intervalles quelques cueillerées de Gelée de Corne de Cerf. On ajoûtera les Viperes aux bouillons, dans les lieux où l'on en trouvera communément.

Si le Malade a ſoif, on lui donnera un verre de la Décoction Sudorifique décrite cy-après.

S'il ſe trouve foible, on luy donnera cinq ou ſix gouttes de la teinture d'or, dans trois ou quatre cueillerées de Vin, ou dans du bouillon ou dans quelque Eau Cordiale, comme de Scabieuſe, de Bourache, de Bugloſe : obſervant que la

liqueur ſoit toûjours chaude & ſucrée.

On réïterera ce Sudorifique de huit heures en huit heures, juſqu'à ce qu'on voye que le venin ſorte abondamment: alors il ſuffira de ſoûtenir le Malade par l'uſage de la teinture d'or, donnée de quatre heures en quatre heures; ou de ſix heures en ſix heures, & de la maniere qui vient d'eſtre preſcrite.

S'il arrivoit que le Malade eût des maux de cœur, & qu'il vomit le Sudorifique, peu de tems aprés l'avoir avallé: on ſera obligé de luy en faire prendre une ſeconde Priſe. Pendant que le

Malade uſera de la préparation de Fiel de Porc, il pourra prendre de tems en tems dans la journée, un verre de la Décoction Sudorifique.

Décoction Sudorifique Alexitere.

Prenez une once d'excellent Quinquina en Poudre, des Racines de Carline, de Petaſite, de chacune demie once; Feuilles de Chardon Benit, & Raclure de Corne de Cerf, de chacun une once. Faites bouillir le tout dans cinq pintes d'eau de fontaine, réduites

à quatre pintes. Mêlez-y ſur la fin un gros de Safran, deux gros de Fleurs de Soucy, & autant de Regliſſe verte ratiſſée & battue, & les écorces de trois Citrons coupées par petits morceaux. Quand le tout aura encore fait ſept ou huit bouillons, retirez la Tiſane du feu; laiſſez-la réfroidir, & la paſſez: & ajoûtez à la Colature deux onces d'eau de Canelle orgée.

Lorſqu'il y aura Hemoragie, on ajoûtera à cette Décoction les trois Citrons, avec leurs écorces; & l'on retranchera l'Eau de Canelle.

On peut encore employer differentes Tiſanes faites avec les racines de Scorſonnaire, de Bardane & de Perſil, la graine de Genievre & les Lentilles, & autres Tiſanes adouciſſantes & Diuretiques.

Obſervation ſur l'uſage des Narcotiques dans la Peſte.

Je ne puis me diſpenſer d'ajoûter icy une obſervation, ſur les Narcotiques préparez d'Opium ou de Pavot blanc. Quoiqu'ils ſoient contraires, par eux-mêmes, à la cauſe generale de la Peſte, qui eſt la coagulation du Sang; il ſe peut néanmoins trouver quelques occaſions, où l'indication generale de certains

accidens donneroit lieu de croire qu'ils devroient être employez. C'eſt ce qui pouroit arriver dans le tranſport au cerveau, dans le delire, dans l'Inſomnie, dans les Hemorragies, & dans les agitations exceſſives & continuelles, dans les Coliques, dans les Dyſenteries, Teneſmes & Cours de Ventre. Mais ſi l'on pouvoit alors ſe porter à en uſer, ce ne devroit eſtre qu'avec une extrême prudence, dont il eſt impoſſible de donner des regles certaines. Tout dépendroit alors de l'inſpection d'un habile Medecin, & elle

devroit eſtre d'autant plus exacte & plus ſcrupuleuſe, qu'il eſt certain que l'effet des Narcotiques eſt ſouvent dangereux, par l'évenement & ſur tout dans la Peſte; à moins qu'on n'en faſſe une très-juſte application.



CURATION DES BUBONS,

CHARBONS, ET ANTHRAX Peſtilentiels.

JE me ſuis contenté de propoſer diversRemedes contre la Peſte, outre ceux qui ont été employez à Marſeille ; & j'ay marqué les raiſons qui m'ont empêché de m'étendre ſur les cauſes & les ſymptômes qui caracteriſent cette Maladie. J'entreray dans un détail un peu plus circonſtancié ſur les Bubons, Charbons,& Anthrax ; accidens dont elle eſt presque tou-

jours accompagnée. La raiſon qui m'y oblige, eſt qu'il n'eſt pas toujours ſûr qu'on puiſſe trouver dans les Bourgs & Villages, des Chirurgiens auſſi habiles pour les traiter, que dans les grandes Villes. Ce petit Traité ſervira d'inſtruction à ceux qui n'auront pas les notions & l'experience ſuffiſante, & pourra les mettre en état de ſe conduire plus ſûrement dans la curation de ces accidens exterieurs.

Idée qu'on doit ſe faire des Charbons, Bubons & Anthrax.

On doit preſque toujours les regarder comme des dépôts critiques, qui arrivent en differentes parties du corps; ce qui doit

en faire diſtinguer les diverſes eſpeces, dont je traiterai ſous leurs Titres differens.

BUBONS.

On appelle Bubons non ſeulement les tumeurs qui viennent aux Aiſſelles & aux Aînes, mais encore celles qui ſe forment aux parties voiſines des Oreilles, appellées *Parotides.*

Deux eſpeces de Bubons.

Ces tumeurs, conſiderées par rapport à la difference des parties intereſſées, ſont de deux ſortes : les unes attaquent les glandes & les autres occupent le corps graiſ-

ſeux. Les ſymptômes qui leur ſont communs, ſont la Douleur, la Tenſion, la Pulſation, & le volume de la Tumeur.

Symptômes communs aux deux eſpeces.

Dans celles de la premiere eſpece, où les Glandes ſont intereſſées, le Volume de la Tumeur paroît uniquement borné aux Glandes affectées.

Symptômes differens, qui caracteriſent chaque eſpece de Bubons.

Quant aux Tumeurs de la ſeconde eſpece, qui ſe forment dans le corps graiſſeux, elles ſont d'un volume bien plus conſiderable, que les premieres. Les unes & les autres ſont plus ou moins accompagnées de Tenſion, de Douleur & de

Pulſation, ſelon le caractere de l'humeur qui les forme.

Une autre difference de ces Tumeurs roule ſur la façon dont elles ſe terminent. En effet, les Bubons des Glandes viennent moins aiſément à ſuppuration, & ſe déterminent plus difficilement par la voye de la reſolution. Leur terminaiſon la plus ordinaire, eſt l'Induration, & quelquefois la Pourriture & la Gangrenne.

Le contraire arrive dans les Tumeurs du corps graiſſeux, qui ſe terminent le plus ſouvent par la ſuppuration, & quelque fois

(quoique rarement) par la résolution. Elles sont moins sujettes à l'Induration & à la Pourriture.

Remedes propres à la guerison des Bubons.

Pour déliberer sur le choix des Remedes exterieurs, propres à la guérison de ces Tumeurs, le Chirurgien doit être capable de connoître, si le mal est dans les Glandes, ou s'il est dans le Corps graisseux. S'il est dans le Corps graisseux, on se servira de Cataplasmes faits avec les Emolliens. On y ajoûtera les Maturatifs, supposé qu'il y ait apparence d'une supuration future ; Et c'est sur cette apparence, plus ou moins

Cataplasmes emolliens & maturatifs.

évidente, qu'on decidera de la proportion qu'il y aura à garder dans le mêlange de ces Medicamens. Car ſi la Tumeur eſt tres-dure, & la douleur vive, les Anodins temperez, & les Emolliens, doivent dominer ſur les Maturatifs. On diminuera cependant la doſe de ces premiers, à meſure que la Tumeur s'amollira. On les augmentera au contraire, ſi elle devient plus dure. Quelquefois même on eſt obligé de les appliquer ſeuls : ſans quoy la Tumeur ſe termineroit plûtôt par dureté ou pourriture, que par ſuppuration.

Uſage different des Cataplaſmes.

Mais si la dureté & la douleur sont mediocres, on augmentera les Maturatifs, jusqu'à les appliquer seuls.

Cataplasme Anodin.

Prenez deux poignées de feuilles de Mauve & de Guimauve; quatre onces de racine d'Althea; deux gros de graine de Lin. Faites bouillir le tout ensemble dans une suffisante quantité d'Eau, pour en tirer la Pulpe, par le tamis de crin. Ajoûtez-y deux onces de mie de pain, quatre jaunes d'œufs durs, &

faites cuire le tout dans la decoction des Emolliens décrits cy-dessus.

Quand ce Cataplasme sera fait, on y joindra un gros de Saffran en poudre, quatre onces d'Huile Rosat, ou d'Amandes douces; & quand on en aura fait usage pendant deux jours, on y incorporera les pulpes d'oignons de Lys, les fleurs de Sureau & de Camomille, la Gomme Ammoniac & la Gomme de Galbanum en poudre : Lorsqu'on voudra rendre ce Cataplasme plus Maturatif, on y ajoûtera l'Onguent Basilicum, & le Diachilum gommé.

Pour

Pour peu qu'on s'apperçoive que ce Cataplaſme agiſſe trop lentement, on luy fera ſucceder celui qui ſuit.

Cataplaſme Maturatif.

Prenez Racine de Guimauve deux onces ; Oignons de Lys & Oignons blancs, quatre de chacun. Fleurs de Sureau & de Camomille, de chacun une petite demie poignée ; douze Figues graſſes ; Farine de Fenu-grec, deux onces ; & de Theriaque une once & demie. Incorporez le tout dans un Mortier, pour en

former un Cataplaſme, auquel vous ajoûterez l'Onguent Suppuratif, comme le Diachilum gommé, &c. On appliquera le tout ſur la partie, & on le changera deux fois par jour. Mais ſi l'on s'apperçoit que le Cataplaſme ne ſoit point encore aſſez actif, on luy ſubſtituera celui que je vais décrire.

Autre Cataplaſme plus maturatif.

Prenez quatre onces d'Emplâtre de Diachilum gommé; autant de celuy de mucillage; Onguent Baſilicum, deux onces; Se-

mence de Moutarde pilée, une once, & autant de Fiente de Pigeon ; le tout mêlé ensemble.

On continuera l'usage de ces Remedes, jusqu'à ce que la matiere soit formée : ce qu'on connoîtra par l'état de la Tumeur, par la fluctuation qui se fera sentir en la touchant, par la diminution des pulsations douloureuses, & par celle des accidens ordinaires. Ensuite on ouvrira la Tumeur avec l'instrument tranchant ; & on pansera l'Ulcere avec le Digestif suivant.

Usage ordinaire des differens Cataplasmes.

Ouverture de la Tumeur & pensement de l'Ulcere

DIGESTIF.

Prenez deux onces de Suppuratif, deux onces de Baulme d'Arceus, deux onces de Therebentine fine, une once d'Huile d'œufs, & une once d'Huile d'Hypericon : le tout mêlé ensemble. S'il y a disposition à la pourriture, ajoûtez-y l'Onguent de Styrax.

Occasion où l'on doit accelerer l'ouverture.

Quand le mal interessera les Glandes, il ne faut pas attendre les marques d'une veritable suppuration, mais il faut accelerer l'ouverture peu de temps après l'usage des Topiques pro-

poſez. On employera pour cet effet les Pierres à Cauteres, dont on appliquera une longue traînée dans toute l'étendue de la Tumeur, les y laiſſant pendant quelques heures plus ou moins, ſuivant l'activité du Cauſtique, la profondeur, la ſituation, le volume des parties, & la conſtitution graſſe ou maigre des Malades; L'Eſcarre étant faite, on l'inciſera, & on l'ouvrira ſans aucun delay, pour en faciliter la ſeparation.

Application des Cauſtiques.

Panſement après l'eſcarre faite.

On doit examiner exactement l'état des Glandes tumefiées. Il faudra les met-

tre en fonte par les Trochisques Caustiques, ou bien les extirper, si elles ne sont point trop enfoncées, si l'extirpation peut avoir lieu, & s'il n'y a pas à craindre une Hemorragie, qui est toujours dangereuse, & même mortelle dans les Bubons pestilentiels. Quelques Particuliers substituent aux Pierres à Cautere ordinaires le Caustique suivant.

Caustique qu'on peut substituer à la Pierre à Cautere.

Prenez un gros de Chaux vive en poudre subtile : reduisez-la en pâte avec suffisante quantité de Savon noir, & un peu de Theriaque, pour vous en

ſervir au lieu de la Pierre à Cautere ordinaire.

Quand l'Eſcarre ſera tombée ; ſoit que les Glandes affectées ſe fondent par par une ſuppuration aſſez abondante pour faire ceſſer tous les accidents; ſoit qu'on ait été obligé de les emporter par l'Inſtrument tranchant, ou par la ligature, on panſera l'Ulcere avec le Digeſtif cy-deſſus.

Si les bords de l'Ulcere avoient quelque diſpoſition à devenir calleux, on prendra garde que les Plumaceaux chargez de Digeſtifs, ne couvrent les bords de l'Ulcere. On appli-

quera par deſſus les Plumaceaux mêmes, un Emplâtre d'Onguent de la Mere, décrit cy-aprés, en vûe de ramolir les bords de l'Ulcere, & de hâter la guérison.

Onguent de la Mere.

Prenez Suif de mouton, & Cire blanche de chacun une livre: Coupez-les par morceaux, & les mettez dans une Baſſine de cuivre, ſur un feu moderé, avec une livre de Beure frais, autant de ſein doux & deux livres d'Huile d'Olive. Lorſque la matiere s'élevera en

maniere de lait. Mêlez-y une livre de Litarge d'Or reduite en poudre ſubtile. Remuez le tout ſans diſcontinuer avec une ſpatule de bois : juſqu'à ce qu'étant ſuffiſamment cuit, il ait acquis une legere conſiſtance. Retirez pour lors la Baſſine de deſſus le feu, & continuez de remuer l'Onguent, juſqu'à ce qu'il ſoit refroidy.

Si les Chairs ſe regenerent trop vîte, on y paſſera légerement la Pierre infernale pour les conſommer, ou l'Alun calciné, mêlé avec partie égale de Precipité rouge.

On deſſechera enſuite l'Ulcere, avec le Baûme du Commandeur de Perne, ou le Baûme de Souphre Therebentiné, le Pompholix, ou l'Emplâtre de Ceruſe brûlée, ou enfin avec quelque autre Topique deſſicatif.

En cas qu'il ſurvienne pourriture dans le traitement de ces dépôts, il faut ſcarifier & ſe ſervir de l'Onguent de Styrax, employé tant en plumaceaux qu'en emplâtre.

Après la chûte de l'Eſcarre, on conduit l'Ulcere jusqu'à parfaite gueriſon par le Mondificatif d'Ache,

& par les Dessicatifs, comme nous avons dit cy-devant.

DU CHARBON
ET
DE L'ANTRHAX.

IL n'y a presque point d'Auteurs qui mettent de la difference entre le Charbon & l'Anthrax, & ces termes sont souvent synonimes chez eux. Il semble cependant que certaines circonstances qu'on remarque dans l'un, & qui ne se trouvent point dans l'autre, peuvent faire varier leur Cure, & rendre leur

Difference du Charbon & de l'Anthrax.

Prognoſtic different.

En effet, le Charbon ſe montre le plus ſouvent ſous la forme d'une Puſtule, ou Tumeur jaunâtre, pâle dans ſon milieu, ou tirant ſur le rouge obſcur. Elle devient inſenſiblement noirâtre & cruſtacée, & ſur tout vers les bords; d'ailleurs elle eſt ſouvent bigarrée de diverſes couleurs: ainſi qu'on ne l'a que trop obſervé dans ces derniers temps, en Provence.

Signes du Charbon.

L'Anthrax au contraire eſt une Tumeur, dont le volume eſt preſque toûjours plus conſiderable que celui du Charbon. Sa matiere la

Signes de l'Anthrax.

plus tenue, & en même tems la plus corroſive ſe fait jour au travers de la peau, par pluſieurs ouvertures, qui avoient paru d'abord en forme de veſſics : Tandis que la portion coagulée & la plus groſſiere reſtant attachée au fond de la Tumeur, ſe fait voir dans ſon ouverture comme un ulcere ſordide.

Cette Eſpece de Tumeur attaque plus ſouvent les Parties tendineuſes qu'aucune autre ; & de là vient la violence des douleurs qui l'accompagnent.

Comme nous ne traitons icy que du Bubon,

du Charbon ou de l'Anthrax Peſtilentiels, dont les cauſes ſont les mêmes, nous ne changerons rien dans le Prognoſtic, ny dans la Curation.

Curation du Charbon.

A l'égard du traitement du Charbon, la Cure en eſt toûjours fort difficile, malgré les ſoins & les Remedes qu'un Chirurgien habile peut employer, pour terminer cette Tumeur par les voyes de la ſuppuration. On ne doit pas s'inquieter, lorſque la Tumeur eſt accompagnée d'inflammation : Mais on doit eſperer un heureux ſuccès de l'application du dernier Cata-

plaſme preſcrit pour le Bubon. Au contraire ſi le Charbon eſt fort dur, & qu'il y ſurvienne un Cercle livide autour, c'eſt un mauvais ſigne : Et alors le meilleur & le plus promt ſecours (particulierement ſi la dureté & la lividité augmentent) eſt de faire de profondes ſcarifications & taillades juſqu'au vif, tant dans le milieu, que ſur le bords.

Que ſi l'Eſcarre eſt épaiſſe & calleuſe, on la cernera, en emportant toute l'épaiſſeur & calloſité, autant que la ſituation des Parties pourra le permettre.

On appliquera enſuite ſur le Charbon ſcarifié ou tailladé, un digeſtif fait avec la Thériaque, la Thérebentine, le Baûme d'Arceus, & l'Huile de Thérebentine. Et ſuppoſé qu'il y eût beaucoup de corruption, on pourra y ajoûter l'onguent de Styrax, ou la Teinture de Myrrhe, & d'Aloës, les Lotions d'Eſprit de vin camphré, & le Sel Armoniac, appliquant par deſſus les Plumaceaux, le dernier Cataplaſme décrit pour le Bubon. Si les chairs deviennent douloureuſes, on ſubſtituera au Digeſtif cy-deſſus le

Nutritum. Mais ſi l'Eſcarre n'a point été emportée par l'inſtrument tranchant, au lieu du Digeſtif cy-deſſus, on pourra ſe ſervir du ſuivant.

DIGESTIF.

Prenez Miel blanc une once; Graiſſe d'Oye ou de Canard une once; de Suie graſſe de cheminée ſix dragmes; de Thérebentine une once, deux jaunes d'Oeufs; de Thériaque trois dragmes; & une ſuffiſante quantité d'Huile de Scorpion. Incorporez le tout éxactement, & en faites un Onguent que vous applique-

rez ſur la Partie, pour accelerer la chûte de l'Eſcarre.

Après qu'elle ſera tombée on incarnera, on détergera & mondifiera l'Ulcere. L'Emplâtre de Minium, le Pompholix, ou quelque autre Deſſicatif, achevent pour l'ordinaire la gueriſon.

Curation de la Gangrenne.

Si tous ces Remedes n'arrêtent point la Gangrenne, on frottera les environs de la Partie mortifiée, avec la Thériaque mêlée avec l'Huile de Vitriol, ou bien avec le Beure d'Antimoine.

Si malgré les Remedes propoſez, la Gangrenne

fait encore du progrez, on pourra se servir de la Decoction de Chardon suivante.

Décoction pour la Gangrenne.

Prenez des têtes de Chardon benit Champestres, seichées à l'ombre, une bonne poignée, que vous couperez par morceaux. Vous les ferez bouillir dans un pot de terre neuf vernissé, & bié couvert, avec environ trois demi-setiers d'eau de riviere ou de fontaine, jusqu'à ce que le Chardon soit cuit. Ensuite passez la Decoction

avec expreſſion Conſervez ce Remede dans un lieu ſec & frais. Il ſe peut garder deux jours au plus en Eté, & trois ou quatre jours en Hyver, après quoy il perd ſa force.

Les Chardons qu'on cueillera dans le commencement de leur fleur, ſi cela ſe peut, ſeront les meilleurs. Il faut choiſir ce tems pour en faire proviſion.

On ſe ſervira de cette Décoction, en étuvant la Partie auſſi chaudement qu'elle le pourra ſouffrir. On la couvrira de Plumaceaux très-épais, trempez

dans la Liqueur, & de compreſſes auſſi trempées pour conſerver la chaleur : ayant ſoin de renouveller cet uſage trois ou quatre fois par jour, pour faire penetrer la Liqueur plus aiſément dans les Parties gangrennées.

Si le Remede eſt appliqué ſur les Ambulations de la Gangrenne, il l'arrête dès le premier jour, & ſepare l'Eſcarre. Lorſqu'il commencera à tirer du ſang ou à faire quelque irritation, on aura ſoin d'employer les mondificatifs ordinaires.

Si la Gangrenne eſt con-

ſiderable, & ſi elle paroît menacer la vie du Malade, on luy fera prendre en même tems pendant trois jours le matin à jeun, deux ou trois onces d'Eſprit de Vin rectifié, en y ajoûtant une once de Syrop de Vin : Au défaut de l'Eſprit de Vin, on luy fera prendre un bon verre de bonne Eau de Vie, trois matinées de ſuite.

Ce ſecours, qui contribuera à arrêter la Gangrenne, ſans augmenter d'ailleurs aucun accident, ſera peut-être critiqué, mais il n'en eſt pas moins efficace ; comme on l'a vû par nombre d'experiences.

Au reste, il est important d'observer une fois pour toutes, que dans les differentes curations des Bubons, des Charbons & des Anthrax, on doit independamment des autres Remedes qui ont été indiquez, placer les Purgatifs, sur la fin des suppurations, sans negliger d'ailleurs ny les Boissons ny le Regime convenable.

Purgatifs necessaires dans la Curation des Bubons, Charbons & Anthrax.



PRECAUTIONS A OBSERVER POUR SE GARANTIR DE LA PESTE,

& en prévenir les retours.

IL ne ſuffit pas d'avoir indiqué les Remedes dont on peut ſe ſervir, pour traiter les Malades attaquez de Peſte, il eſt encore neceſſaire de marquer la conduite qu'on doit tenir pour s'en préſerver. Elle conſiſte dans un Regime éxact : & ſur tout dans la préparation de Mars décrite cy-après.

Avant que de commencer

cer l'usage de la composition de Mars, on se fera tirer trois palettes de sang d'un des bras, pour desemplir les vaisseaux, & faciliter la circulation. On boira un verre d'eau après la saignée. Une demie heure, ou une heure après, on prendra un bouillon, fait avec le Veau & les herbes de la saison. Si l'on est de temperament sanguin, on peut se faire faire deux saignées; laissant entre elles un ou deux jours d'intervalle.

Remedes préparatifs.

Saignées.

La veille & le jour même de la saignée, on prendra un lavement d'une décoction émolliente, dans la-

Lavemens.

quelle on delayera une once de Caſſe mondée, ou une once de Lenitif fin, & trois onces de miel commun, ou de miel Mercurial, pour dégager le bas ventre.

Purgation. Deux jours après la ſaignée, on ſe purgera avec les Pillules purgatives antipeſtilentielles, ſuivant le Memoire de leur uſage. On réïterera même la purgation, au bout de quelques jours, ſi l'on remarque qu'il y ait une grande abondance de bile & d'humeurs dans les premieres voyes; mais lorſqu'on ſentira des maux de cœur, on préferera l'Eſſence émetique, pour

ſe purger d'abord, & le lendemain on prendra les Pillules Purgatives Anti-peſtilentielles. Si elles ne purgent point aſſez abondamment, pour la premiere fois, on y incorporera dans la ſuite quatre ou cinq grains de Diagrede, qu'on pourra meſme augmenter juſqu'à dix grains, pour les perſonnes d'un temperament phlegmatique, fort, & robuſte.

On prendra encore, la veille & le lendemain de chaque Medecine, un Lavement tel qu'il eſt marqué cy-deſſus. Le lendemain de la purgation, on entrera

dans l'uſage de la compoſition de Mars ſuivante.

Compoſition de Mars.

Prenez deux onces de ſaffran de Mars aperitif, préparé à la roſée de May, ou à ſon défaut, autant de Limaille d'Aiguilles porphiriſée, demie once d'Æthiops mineral fait par la Trituration; deux gros de Cinabre naturel, un gros de Racine de Calamus aromaticus, autant de fleurs de Macis, le tout en poudre ſubtile. Melez-le éxactement, & le gardez dans une bouteille de verre.

Doſe de la Compoſition de Mars.

La doſe de la compoſition de Mars ſera de trente grains, dont on fera une

Opiate, avec une suffisante quantiré de Conserve d'Enula Campana liquide, ou de Syrop d'Absinthe.

On l'avalera envelopée dans du pain à chanter, le matin à jeun, & l'on boira immediatement par dessus, la moitié d'un demi setier, d'une tres-legere Infusion d'Herbes Vulneraires de Suisse assorties; & une demie heure après l'autre moitié du demi setier de la même Infusion. On peut mesme se servir de l'Infusion aux repas, pour boisson ordinaire, en y ajoûtant un peu de Vin: A son défaut, on pourra

Usage de la Composition de Mars.

boire d'une legere infuſion, faite avec les Feuilles de Veronique, ou de petite Sauge de Provence. Ces Infuſions fortifient l'Eſtomac, facilitent la Digeſtion, & purifient la maſſe du Sang ; mais cet uſage ne doit point exclure les Tiſannes convenables ; & ſur tout celle d'Enula Campana, dont on peut boire à ſa ſoif.

Une heure après avoir pris l'Opiate, on poura déjeuner. Le reſte de la journée on obſervera un regime de vivre ſobre & éxact.

Exercice neceſſaire dans l'uſage du Mars.

On doit faire de l'exercice après avoir pris le Re-

mede, se promenant dans sa chambre ou à l'air, pendant une demie heure ou une heure. On peut même, dans le reste du jour, joüer au Mail, à la Paulme, à la Boulle, ou monter à cheval. Ces exercices contribueront à faire transpirer & à faire circuler le sang plus librement.

Frictions.

Il faut aussi se faire froter tout le corps matin & soir avec des linges chauds, ou avec des brosses fines, pour ouvrir les Pores de la Peau, en vuë de faciliter la transpiration.

Augmentation de la premiere dose du Mars.

Le lendemain, on augmentera la prise du Reme-

de de cinq grains; & les jours ſuivans de cinq autres grains chaque jour, juſqu'à ſoixante grains. On conti- nuëra cette doſe trois jours conſecutifs. Pour lors on diminuëra de cinq grains chaque jour, juſqu'à ce qu'on ſoit revenu à la pre- miere doſe de trente grains.

Diminution de la doſe.

On uſera de ces Reme- des pendant les quinze der- niers jours de la Lune: ce que l'on pratiquera tous les mois, ou tous les deux mois, auſſi long-tems que la Peſte ſubſiſtera, ſans eſtre obligé de retourner à la ſaignée, à chaque repriſe qu'on en fera, à moins qu'il n'y eût neceſſité.

On

On ſe purgera encore, au milieu & à la fin de la quinzaine, avec les Pillules Purgatives Antipeſtilentielles, auſquelles on ajoûtera le Diagrede, comme il eſt marqué cy-devant, & l'on prendra, la veille & le lendemain, un Lavement composé comme deſſus.

On aura ſoin d'entretenir la liberté du ventre, par quelque Laxatif, comme les Pillules de Francfort, ou de Rufus, l'Extrait de Rhubarbe, l'Extrait d'Elixir de proprieté de Paracelſe, ou autre qu'on prendra le ſoir en ſe couchant, une ou deux fois la ſemaine. La

dose de ces Remedes est depuis dix-huit grains jusqu'à un demi gros.

Effets de la préparation de Mars.

Cette préparation de Mars est très-capable d'empêcher la coagulation du sang, de briser & d'ouvrir son tissu trop serré, de l'entretenir dans sa douceur & dans sa fluidité naturelle, & de prévenir ces differentes sortes d'alterations. Elle n'est pas moins propre pour fortifier & rétablir plus promtement les Convalescens ; & cela principalement lorsqu'après une attaque de Peste, ils sont languissans & menacez de Scorbut. Mais dans ces occasions on en fera pren-

dre une seconde prise quatre heures après avoir dîné. On pourra goûter une heure après.

Régime pendant l'usage du Mars.

Pendant l'usage de ces Remedes préservatifs, on doit garder un régime de vivre des plus exacts & des plus sobres; observant de ne jamais surcharger son estomac, de ne rien manger de crud ni d'indigeste, de ne souper que fort legerement, buvant aux repas un tiers de vin & deux tiers d'eau. Pour rendre le vin plus utile à la santé, on y pourrra faire infuser à froid, la Racine d'Enula Campana, ou un petit pa-

quet de Thim. On doit auſſi moderer, autant qu'il eſt poſſible, les paſſions de l'Ame, telles que la colere, la triſteſſe, la crainte, &c. & s'abſtenir des veilles immoderées, & de tous autres excès.

Entr'autres précautions qui doivent eſtre obſervées, pendant les quinze jours qu'on n'uſera point de la compoſition de Mars, on doit prendre tous les matins à jeun, vingt grains de Theriaque préparée ſans Opium; dans laquelle on incorporera cinq ou ſix gouttes de la Teinture d'Or. On doit toûjours obſerver un

régime de vivre frugal, & faire quelque éxercice. On peut vaquer à ſes affaires, & ſervir même les Peſtiferez, ſi l'on eſt chargé de ce ſoin, évitant néanmoins de ne point ſortir à jeun, de ne point s'expoſer à leur haleine, & de ne point avaller ſa propre ſalive. On mâchera de tems en tems, dans la journée, de la racine, ou de la graine d'Angelique, ou du petit Cardamome, ou quelques grains de Geniévre.

On peut encore fumer, matin & ſoir, une ou deux Pipes de Tabac, ſi l'on eſt dans l'habitude, ſinon on

tâchera de s'y accoûtumer peu à peu. Pendant la fumigation de ces deux Pipes, on boira une chopine de Boiſſon qui ſera la plus en uſage ſur les lieux ; & ſi l'on ne peut réuſſir à fumer, on uſera de la Maſtication. Si l'on ne peut fumer ny mâcher du Tabac, on avallera aux mêmes heures trois ou quatre petites Coſtes d'Ail épluchées : buvant un grand verre d'eau immediatement par deſſus.

Differents préſervatifs

On doit toûjours porter ſur ſoy, un Citron piqué de clouds de Geroſle, ou un petit ſachet de toile, remply de parties égales de

noix muſcades, de clouds de Geroſle, de ſemence de Cumin, de Camphre, & de Sel commun, groſſierement concaſſez enſemble.

On fera brûler pluſieurs fois par jour, dans toutes les chambres, & dans tous les autres endroits de la maiſon, de la Poudre à Canon pour purifier l'air, & on y mêlera un quart ou la ſixiéme partie de Gomme animée, ou du Styrax, ou d'Aſſa-Fœtida, ou autre Gomme uſitée en ſemblables occaſions. Les Maîtres & les domeſtiques doivent ainſi ſe parfumer, tous les matins, lorſqu'ils ſeront habillez.

Il ſera tres-utile encore d'entretenir tout le jour, dans les chambres qu'on habitera, du feu dans un Rechauf, ſur lequel on tiendra une quantité de fort Vinaigre, où l'on aura jetté de la Muſcade, du cloud de Geroffle concaſſez, & quelques écorces d'Oranges ameres, afin que la fumée puiſſe s'en répandre inceſſamment de tous côtez.

A ces Préſervatifs on en peut joindre beaucoup d'autres qui ſont connus, & que chacun peut employer ſelon l'occaſion. En voicy un qui eſt fort recommandé

en Allemagne, & qui ne peut avoir qu'un bon effet.

Huile préservative.

Prenez Huile de Therebentine, Huile d'Aspic, Huile de Petrole, Huile de Genievre blanche, Huile de Gerofle de chacune une once; Huile de Karabé & de Rhuë, de chacun deux gros; Saffran un gros; Teinture d'Ambre gris, & de Benjoin, tirée avec l'Esprit de Vin rectifié, demi once; Mêlez le tout dans une fiole, qui tienne quatre fois autant, & la bouchez avec une Vessie mouillée. Faites-la digerer au Bain-Marie,

pendant trois ou quatre jours; enſuite verſez la liqueur par inclination, & la gardez dans une bouteille bien bouchée.

On doit flairer ſouvent cette Eſſence pendant le jour; & pour cet effet on en portera ſur ſoy un petit flacon, ou une petite boëte de Coco, ou d'Yvoire troüée, dans laquelle il y ait une petite éponge imbibée de cette Eſſence.

Quand on veut la réduire en conſiſtance de Pomade, on y met une demie once d'Huile de Muſcade, & l'on s'en frotte tous les matins les Tempes & le deſſous des

Narines, le tour du Nombril, & la plante des pieds. Il ſuffit d'en employer la groſſeur d'une Lentille ou d'un pois.

Quelques Medecins ordonnent cette Eſſence, au défaut des Cordiaux, & en font prendre quelques gouttes dans du Boüillon chaud, qu'on peut réïterer ſelon le beſoin.

Maniere de préparer le Saffran de Mars aperitif, ſans ſe ſervir de la Roſée de May.

Pour préparer le Saffran de Mars aperitif, en tout

temps & en toute ſaiſon ; on ſubſtituera à la Roſée de May, l'Eſprit Volatil de Sel Armoniac affoibli, avec moitié d'Eau commune. On en humectera legerement le Mars tous les jours, en le remuant chaque fois avec une Spatule de fer. On continuëra juſqu'à ce qu'il ſoit réduit en Saffran : ce qui ſe fait pour l'ordinaire dans l'eſpace de huit jours ; & cette préparation eſt une des meilleures.

AVANT QUE DE FINIR, je ne puis me diſpen-

ſer de faire encore obſerver, que ce n'eſt ny le deſir de rien innover dans la Pratique ordinaire, ny le deſſein de déſaprouver les Remedes dont on s'eſt ſervi le plus communément, qui m'engagent à propoſer ceux-cy. L'envie de contribuer, en les indiquant, au ſoulagement du Public, eſt le ſeul motif qui m'y a déterminé.

FIN.

beaux caracteres, conformement aux Reglemens de la Librairie ; & qu'avant que de l'exposer en vente, le manuscrit ou imprimé qui aura servi de Copie à l'impression dudit Livre, sera remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée, ès mains de notre tres-cher & feal Chevalier Chancelier de France le sieur Daguesseau ; & qu'il en sera ensuite remis deux exemplaires dans notre Bibliotheque Publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle de notredit tres-cher & feal Chevalier Chancelier de France le Sieur Daguesseau, le tout à peine de nullité des Presentes, du contenu desquelles vous mandons & enjoignons faire joüir l'Exposant ou ses ayant cause pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la copie desdites Presentes, qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dudit Livre, soit tenuë pour duëment signifiée ; & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amez & feaux Conseillers & Secretaires, foy soit ajoûtée comme à l'Original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent de faire pour l'execution d'icelles tous Actes requis & necessaires, sans demander autre permission, & nonobstant clameur de Haro, Charte Normande & Lettres à ce contraires : CAR tel est notre plaisir. Donné à Paris le vingtiéme jour du mois de Juin, l'an de grace, mil sept cens vingt-un, & de notre Regne le sixiéme. Par le Roy en son Conseil. CARPOT.

Registré sur le Registre quatriéme de la Communauté des Imprimeurs & des Libraires de Paris, page 746. N°. 808. *conformément aux Reglemens ; & notamment à l'Arrest du Conseil du* 13. *Aoust* 1703. *A Paris le* 23 *Juin.* 1721.

Signé, DELAULNE, Syndic.





